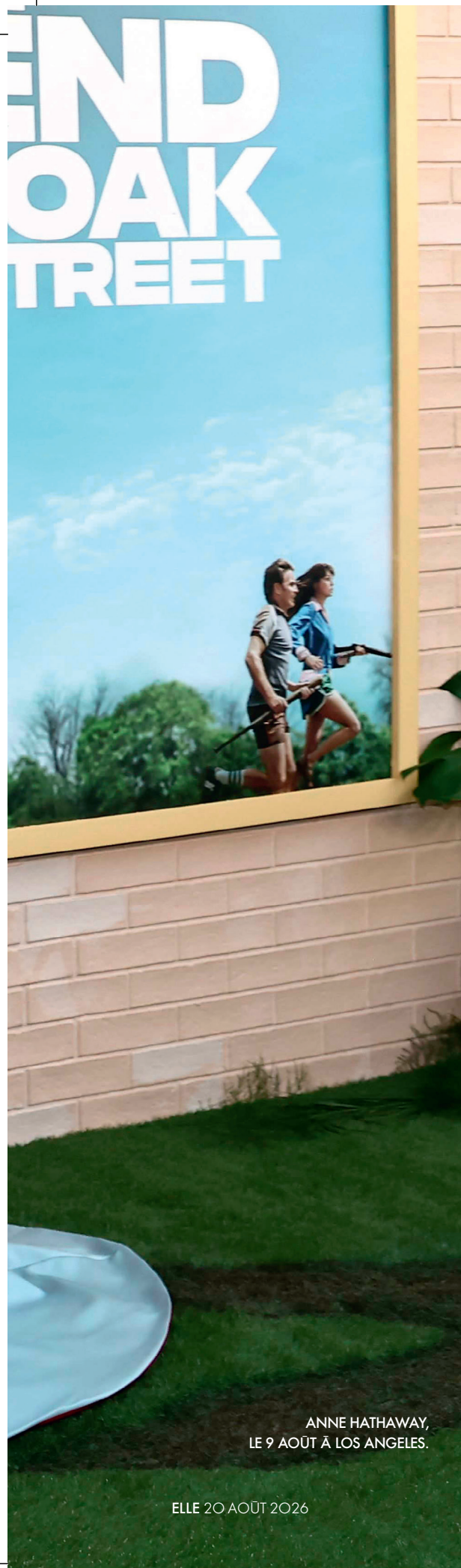


ZIGZAG



JOHN SALANGSANG/SHUTTERSTOCK/SIPA

ELLE 20 AOÛT 2026



ANNE HATHAWAY,
LE 9 AOÛT À LOS ANGELES.

ELLE 20 AOÛT 2026

MATERNITÉ VENTRE EN POUPE

Ce que les futures mères tentaient de cacher hier s'expose aujourd'hui de tapis rouges en stories Instagram. Un heureux événement ?

PAR ALISON TERRIEN

ANNE HATHAWAY EST ENCEINTE DE SON TROISIÈME ENFANT. Elle l'a annoncé au mois de juin, avant d'arriver, le 9 août à Los Angeles, à l'avant-première de son dernier film, « La Fin d'Oak Street », dans un haut asymétrique en satin bleu ciel qui dévoilait largement son baby bump. Aussitôt, les photos ont fait le tour des réseaux. Dans les commentaires, on lui reproche tantôt de porter une prothèse, tantôt d'exhiber une grossesse qu'à 43 ans il vaudrait mieux garder pour soi. La rumeur du faux ventre prend une telle ampleur que la star se voit obligée de publier, le lendemain, les images de sa préparation, perruque comprise, avec cette légende : « Fake hair, real bump » (« Faux cheveux, vrai ventre de femme enceinte »).

C'est peu dire que la grossesse a quitté la sphère privée. S'il y a trente ans les vêtements de maternité servaient à dissimuler son ventre rond, aujourd'hui, il s'affiche et se raconte. On se souvient de Rihanna, en janvier 2022, annonçant sa première grossesse lors d'un shooting à New York, doudoune Chanel rose vif ouverte sur son ventre nu. Elle démontrait ainsi qu'on pouvait attendre un enfant sans renoncer à son style.

Le renversement est plus ancien qu'il n'y paraît, corrige l'historienne Françoise Thébaud, spécialiste de l'histoire des femmes et autrice de « Quand nos grands-mères donnaient la vie » (éd. Presses universitaires de Lyon). Et de nous rappeler qu'afficher « son ventre rond, en être fière, apparaît déjà dans les ●●●



RIHANNA ET
A\$AP ROCKY,
À NEW YORK
EN 2022.

ADRIANA LIMA
AU FESTIVAL DE
CANNES,
EN MAI 2022.

●●● années 1970 avec les féministes de la deuxième vague », qui ont fait de l'accès à la contraception et du droit à l'avortement des combats majeurs. « Cette fierté d'être enceinte ne pouvait venir que du fait que la grossesse était un choix », insiste l'historienne. Avant cela, la maternité était un destin, et la société exigeait des femmes une pudeur absolue sur tout ce qui touchait à leur corps, des règles à l'allaitement. « La notion de péché originel était très présente, poursuit Françoise Thébaud. S'il y avait un enfant dans le ventre, c'est qu'il y avait eu des relations sexuelles. »

Néanmoins, il faudra attendre août 1991 pour que ce ventre s'affiche en couverture d'un magazine de mode. Demi Moore, 28 ans, crée le scandale et l'événement en posant nue pour « Vanity Fair », enceinte de sept mois,

DEMI MOORE
EN COUVERTURE
DE « VANITY FAIR »
(AOÛT 1991).



sous l'objectif d'Annie Leibovitz. Beaucoup suivront son exemple. Beyoncé en soutien-gorge devant un mur de fleurs en 2017, ou Adriana Lima, ventre nu, sur les marches du Festival de Cannes en 2022.

L'arrivée d'Instagram a amplifié le phénomène. « Les réseaux sociaux sont devenus une vitrine idéalisée de la famille, et l'enfantement n'échappe pas à ce mouvement », explique Jessica Pothet, sociologue de la famille à l'université Lyon-1 et autrice de « Instagrammer sa maternité » (Editions Mimesis). Juli Etta le constate depuis dix ans. Sociologue et photographe spécialisée dans la maternité, elle voit une augmentation des demandes de séances en maillot de bain, ou même parfois nues : « Des futures mères arrivent avec des moodboards, elles ont envie de conserver un joli souvenir. Mais ce sont des femmes qui sont à l'aise avec leur corps et qui vivent bien leur grossesse. » Ce qui a changé récemment, continue-t-elle, c'est leur âge : « Ma clientèle vieillit. Elles ont souvent plus de 35 ans, parfois 42 ou 43. Ce n'est plus tabou d'avoir une grossesse tardive. »



ANNIE LEIBOVITZ : PASCAL LESEGETAIN/GETTY/AFP



“La grossesse
n’échappe
pas au marketing
de soi, on
promeut l’arrivée
d’un enfant.”

JESSICA POTHET,
SOCIOLOGUE DE LA FAMILLE

Cette « exhibition » est-elle pour autant une avancée ? Jessica Pothet préfère nuancer : « On voit des corps plus âgés, mais des corps magnifiés, qui répondent aux canons de beauté de notre époque. » Sur les réseaux, les ventres s’affichent lisses, sans vergetures, portés par des silhouettes restées minces. L’image de la maternité est toujours « extrêmement normée, assortie d’injonctions qui mettent parfois les femmes en difficulté », constate la sociologue.

Chez les influenceuses, notamment, les annonces de grossesse riva-



NOÉMIE
MERLANT,
LE 2 AOÛT
DERNIER.
À DROITE,
LOU DOILLON
EN MARS
2022.



lisent d’originalité, au point que pour les aider, Clearblue commercialise aux États-Unis, depuis l’an dernier, un faux test de grossesse serti de strass et affichant en permanence « pregnant » (« enceinte »). « La grossesse n’échappe pas au marketing de soi, analyse Jessica Pothet. Plus que des produits, on promeut l’arrivée d’un enfant. » Certaines se servent de leur état comme d’un support publicitaire et vont jusqu’au placement de produit, des produits d’autant plus désirables qu’ils sont chargés d’affects et de sentiments. Des candidates de télé-réalité à l’image abîmée trouvent aussi dans la médiatisation de leur grossesse l’occasion de se redéfinir, comme si la maternité avait le pouvoir de « régénérer » celles qui la traversent.

Reste celles qui préfèrent la discrétion. Depuis fin juillet, la silhouette d’Alexandra Leclerc, épouse du pilote de Formule 1 Charles Leclerc, est passée au crible. On a scruté ses vêtements

amples, tenté de deviner le sexe d’un éventuel bébé à partir des couleurs de ses tenues... Elle n’a pourtant rien annoncé. Le 12 août, elle a mis en ligne des photos où son ventre apparaît très arrondi, mais toujours sans un mot. Une marque lui a aussitôt proposé en commentaire de lui offrir des robes « bump friendly ». Montrer son ventre, rappelle Jessica Pothet en s’appuyant sur les travaux de la sociologue québécoise Chantal Bayard, c’est aussi exhiber le regard plein d’amour et de protection qu’on porte sur l’enfant à naître : « D’où la sale hypothèse que les femmes ne cachent leur état que parce qu’elles n’ont pas d’amour à donner. » Autrement dit, ce que le public attend de celles qui se taisent est moins une information qu’une preuve de sentiment.

Après la naissance, le spectacle continue. Début août, Noémie Merlant rendait publique la naissance de son bébé en le montrant au sein, avec le hashtag #jaifaimjange, du nom du mouvement qui défend l’allaitement en public. Mon corps, mon enfant, mon étendard. ●

